

## « Peuples Indigènes : Humanité et environnement durables » :

Un film sur Identité, Spiritualité, Culture et Droits des Peuples Autochtones, face au Développement Durable.

Un film documentaire de 45', témoignage des propositions des Peuples Indigènes au Sommet Mondial du Développement Durable - Johannesburg- 2002



**Nelson Mandela**

*« Nous devons unir nos mains dans des partenariats nouveaux »*



**Marcos Terena - Amazonie**

*« Nous ne sommes pas ici pour jouer aux indiens, nous sommes ici pour nous battre pour la Vie » - Rio 1992*

*« Nous allons aider l'homme blanc à mieux vivre, dans un monde meilleur » - Johannesburg 2002*



**Oren Lyons - Nation Onondaga, USA**

*« Le développement durable ... ça ne marche pas, tant qu'on ne prend pas en compte les ressources limitées de la planète »*



**Jacques Chirac**

*« La mondialisation menace la diversité. Elle la menace ! ...Les biens culturels ne sont pas des biens communs, des biens comme les autres ; ...leur spécificité doit être respectée »*



**Kenneth Deer - Nation Mohawk, Canada** « Nous croyions que les gouvernements avaient finalement compris qu'il est temps de faire quelque chose pour protéger l'environnement...  
Et maintenant Développement Durable signifie :  
« Développement et commerce »



**Pauline Tangioria – Moari  
Nouvelle Zélande**

« Pas de développement durable sans la propriété des territoires... nous avons enseigné aux enfants sous des tentes, dans des terrains vagues, sous des ombrelles, et 20 ans plus tard, la langue Maori n'est pas morte ! »



**Tom Goldtooth - Nation Cree, Canada** « Nous sommes en crise : la planète ne peut plus supporter l'avidité non durable »



**Rigoberta Menchu - Prix Nobel de la paix, Guatemala**

« Nos peuples ont rêvé, non seulement d'avoir de l'eau, mais quelle soit propre, et potable... »



**Ole Soyinka - Prix Nobel de Littérature, Nigéria** « Le génocide culturel qui continue sur le continent Africain depuis bientôt 40 ans est dû au dédain des dirigeants pour ce que j'appelle les cultures et les religions cachées... »



**Victoria Tauli-Corpuz Indonésie, ONG Tebtebba**

« On nous promet l'éducation pour tous en 2015. Mais enseignera-t-elle ce que nous voulons transmettre à nos peuples : notre culture, nos connaissances ancestrales? »



**Message Inuit**

Je voudrais que tu saches faire fondre la glace dans le cœur de l'homme. Car c'est alors seulement que les gens peuvent communiquer »

# Il est temps d'agir...



Dix ans après le Sommet de la Terre à Rio de Janeiro en 1992, les représentants des peuples indigènes se sont retrouvés en 2002 à Johannesburg pour le Sommet Mondial du Développement Durable. A travers des témoignages exclusifs et des déclarations officielles, ils nous confient dans ce documentaire leur inquiétude face aux menaces qui pèsent sur la diversité biologique et culturelle du monde.

**Leurs paroles, pleines de sagesse et de spiritualité nous guident vers une nouvelle conception du « développement durable ».**

## UN PEU D'HISTOIRE

**Pour aboutir à s'exprimer en 1992, au Sommet de la Terre de Rio, puis en 2002 au Sommet du Développement Durable de Johannesburg, le chemin a été long, pour les délégués des Peuples Autochtones\*.**

- 1977 : Premiers contacts d'une délégation des PI de l'Ouest avec l'ONU / Genève. Invités par les ONG.
- Création du WGIP (Working group on Indigenous Peoples) / réunion annuelle à Genève. Etude d'un traité International pour les droits des Peuples Indigènes.
- 1992 : Préparation au Sommet de la Terre de Rio, et participation. Difficultés de faire reconnaître leur existence : à chaque réunion de préparation, disparition des conclusions de la réunion de préparation précédente....
- 1992 : Succès dans la reconnaissance des PI, qui deviennent, dans le Chapitre 25 de l'Agenda 21, l'un des trois groupes nouveaux : les Enfants, les Femmes, et les Peuples Indigènes.
- 1993 : Lancement de la décade des Peuples Indigènes à l'ONU.
- 1994 : Proposition à ECOSOC (Conseil Economique et social de l'ONU) par le WGIP, de la déclaration des PI en 45 articles. Depuis lors, TROIS articles ont été ratifiés, mais sont toujours remis en cause à chaque réunion... !

**Des difficultés subsistent en 2002 au Sommet du Développement Durable de l'ONU.**

Autodétermination et reconnaissances des PI en tant que PEUPLES.

Reconnaître les PI comme peuples entraînerait la reconnaissance de leurs droits, de leur droit à leurs territoires, qui sont le plus souvent bafoués, et de reconnaître leurs droits à un système juridique et social propre, alors qu'ils sont sous la juridiction de pays existants, et ayant des représentants à l'ONU. Exemple : les Canaques et la France....

2002 Etablissement du Forum Permanent sur les problèmes Indigènes ; au sein de l'ECOSOC à l'ONU de New York. On y parle toujours de « problèmes Indigènes » et non pas de Peuples Indigènes.

2004 Aux dernières réunions du WGIP, on n'a toujours pas avancé sur la ratification des propositions du traité proposé en 94... Blocage des représentants des pays de l'ONU, qui finit par créer des dissensions au sein même des PI, dont certains représentants ont tendance à se désolidariser d'une action qui n'aboutit pas !

### **Et pourtant :**

Un progrès existe, mais il est très lent :

- En 1970 les représentants des PI n'ont pas été admis à l'entrée de l'ONU. Ils ont dû se contenter d'une manifestation de rue devant le building de l'ONU....
- En 1993, ils ont pu s'adresser à l'ONU de façon officielle.
- En 2002 les recommandations du WSSD de Johannesburg entérinent le terme : « Peuples Indigènes », avec cependant des délégations nationales qui le traduisent encore par « populations » au lieu de « peuples » ; (ce qui a d'ailleurs été dénoncé et réparé.)

### **Constatations**

Les Peuples Indigènes vivent souvent comme une sous-classe dans beaucoup de pays. Ils sont trop souvent considérés par leurs concitoyens « normaux » comme incultes, fainéants, inadaptés... Ils font peur, lorsqu'ils se défendent par les moyens qui sont les leurs. Occupant fréquemment leurs territoires ancestraux sans titres (ils n'en ont ni les moyens, ni la culture) ils sont la proie facile des agressions de type « colonial », ou maintenant de type « sans terres ». Il arrive que des élus locaux prennent des libertés vis-à-vis de leurs territoires, dans un but lucratif immédiat (exemple des Mohawk dans le Québec en 95... avec la réaction à l'échelle américaine...)

Obligés de changer de mode de vie de par la réduction des territoires (forêts) ou des ressources (poissons côtiers) qui leur permettaient de vivre de façon ancestrale, et par la destruction de leur culture, ils sont acculés entre famine, migration (souvent vers des bidonvilles miséreux ... prostitution, drogue...), et mendicité auprès d'ONG (dont certaines font un véritable business) ou de sectes religieuses... Les plus chanceux trouvent des « petits boulots » agricoles lorsque l'élevage remplace les forêts détruites....

Ce film montre les interventions de représentants qui savent s'exprimer de façon remarquable, qui sont connus au niveau international, et qui sont capables de tenir un dialogue difficile avec les diplomates de l'ONU. Ils sont une toute petite minorité. Parmi les 350 millions d'êtres humains que comptent les PI, moins de 1%0 atteint le niveau universitaire. Pourtant les communautés dotées d'écoles ne sont pas rares, encore faut-il voir quelles écoles, et ce qui y est enseigné. Lorsque l'école est construite, les enseignants ne sont pas forcément présents, et d'où viennent-ils ? Des classes plus aisées, qui souvent ne comprennent ni la langue, ni la culture de leurs élèves, et n'ont que la hâte de repartir.

Il existe bien des mouvements « caritatifs » qui ont mis au point la technique de proposer une instruction à certains éléments, et de les renvoyer ensuite dans leurs communautés. Si cette solution permet effectivement un meilleur contact, elle comporte aussi sa perversion : on revient porteur d'une culture chrétienne souvent superficielle et bornée, qui détruit la culture autochtone, introduit des concepts et des désirs qui ne sont pas réalisables dans le cadre socio-économique de la communauté. Et qui de ce fait, fait le lit de l'exploitation par les classes moyennes locales d'une minorité encore à peine adaptée au changement.

Un facteur perturbant primordial est l'exploitation de ressources locales, bois, minerais et pétrole notamment, qui souvent détruit les milieux naturels, introduit des étrangers à haut niveau de vie momentanément, ouvre les milieux autrement difficilement pénétrable à toutes sortes d'immigrants en quête de tout genre de profit rapide... ou simplement à des sans-terres qui s'attribuent des territoires. Clash, car aucune concertation avec ces minorités, puisqu'elles ne sont pas reconnues au niveau gouvernemental du pays, seule autorité pour les transactions de concession. Quand ce n'est pas, encore pire, fait de façon perverse, pour diviser l'autorité Indigène locale par des promesses ou des « cadeaux » tentants bien placés. Auprès des jeunes surtout.

Pour revenir à la minorité de représentants que vous avez pu entendre, il leur a fallu personnalité, pugnacité et persévérance remarquables pour atteindre leurs niveaux, qui de juriste, qui d'ingénieur agronome, qui de professeur, qui de pilote... Ils sont donc tout à fait familiarisés aux moyens moderne de communication, aux médias, ont souvent la porte ouverte dans les Universités... surtout Scandinaves.

Dans les pays qui se sont dotés d'organismes de type « affaires Indigènes », la situation des PI semble évoluer. Encore faut-il bien comprendre qu'au Canada par exemple, sur 100 dollars affectés par le ministère aux communautés, moins de 10 atteint la communauté. Le complément fait vivre toute une série de professions intermédiaires qui n'ont aucune raison de promouvoir l'autonomie de ces communautés, sous peine de voir leurs revenus s'évaporer.... Et ceci dans un pays peu ou pas corrompu ! Que dire ailleurs !! ? Toujours est-il qu'il est peu satisfaisant pour un indigène ayant atteint un bon niveau d'éducation dans le système moderne d'éducation, de revenir dans sa communauté où l'on ne peut rien faire, soit parce que les moyens n'existent pas, soit simplement parce que l'on ne vous laisse pas la liberté de faire ce que vous avez appris, au prétexte qu'on vous fait l'aumône. ...« beggar in your own land ».

### **Face au « développement durable » vous avez vu que les PI ont de sérieuses réserves...**

Ceci vient plus particulièrement de deux facteurs :

Les Indiens d'Amérique du nord ont un conseil des nations Indiennes, dirigé par les anciens depuis toujours, et qui a toujours exigé que les décisions prises par le Conseil le soient au nom des 7 générations à venir... Ce qui revient à dire que pour eux les « décideurs » d'aujourd'hui du monde dit moderne sont des irresponsables, (voire criminels) car ils ont fait amplement la preuve de leur incapacité à prévoir même la génération qui les suit, ou qui suit leur mandat... Ils savent que si cela continue, leurs enfants et petits enfants n'ont pas d'espoir de survie. (Rappelons que les taux de suicide sont effrayants dans beaucoup de communautés indigènes, surtout chez les adolescents, et que certaines renoncent à se reproduire...).

Toutes les civilisations Indigènes considèrent la Terre comme leur mère. Ils en sont très proches, spirituellement et matériellement. Pour eux, le Charte de la Terre est aussi importante et vitale que celle des Droits de l'Homme. Ils sont très attentifs, et inquiets aux changements tels que le changement climatique, qui n'est plus contesté que par ceux que le conservatisme effréné nourrit. Ils comptent donc sur les changements climatiques que nous constatons pour convaincre le monde des puissants, qu'il est temps de changer de course, pour le bien de tous....

En quelques mots, j'ai tenté de vous faire un portrait de la situation dont la complexité et la diversité est à la mesure de celle des peuples et de milieux où ils se sont développés, et des pays où ils vivent.

Je me suis servi pour cela non pas d'une compétence qui n'est pas la mienne, mais des contacts, lectures, et voyages qu'il m'a été donné de faire, pour faire ce documentaire. Il est directement l'expression des Peuples Indigènes...

Je ne voudrais pas terminer sans souligner qu'il existe, dans ce monde lointain, complexe, corrompu, souvent pauvre au regard de nos moyens, des personnes, locales ou déracinées, religieuses ou laïques, dont l'action est en tous points admirable. Hindou en Malaisie, anthropologues, chefs d'entreprise, médecins, artistes, prêtres...

Pierre Beaudouin

---

\* Nous avons gardé le terme Peuples Indigènes, qui a récemment changé en français en « Peuples autochtones », car en anglais et en espagnol, les termes de indigenous, ou indigenas, sont toujours utilisés, sans aucune connotation déplaisante.